



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ARA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

déens de sa Polyglotte. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire hébreu, rabbinique & thalmudiste*. — Louis d'AQUIN, son fils, qui devint, ainsi que son pere, très-habile dans les langues orientales, a laissé plusieurs ouvrages rabbiniques. Antoine d'AQUIN, premier médecin de Louis XIV, & mort l'an 1696 à Vichi, étoit fils de ce dernier.

AQUINO, (Charles d') jésuite, né à Naples en 1654, enseigna la rhétorique avec beaucoup de succès & d'éclat à Rome pendant 18 ans, où il mourut avant l'an 1740. On a de lui: I. trois volumes de *Poésies latines*, Rome, 1702. Le 1er. contient *Anacreon recantatus*: ce sont des odes en égal nombre à celles d'Anacréon, mais opposées par la pureté de la morale à la lubricité de celles d'Anacréon. Le second renferme des poésies héroïques & des élégies; le troisième des satyres avec des notes. II. *Orationes*, Rome, 1704, 2 vol. in-8°. III. *Similitudines ex comœdia Dantis Aligherii, latinis totidem carminibus reddita*, Rome, 1707, in-8°. IV. *Lexicon militare*, Rome, 1728 & 1739, 2 vol. in-folio. Outre l'explication des termes militaires, on trouve dans ce Dictionnaire des observations qui servent à éclaircir les écrivains anciens & modernes, & de savantes dissertations. V. *Miscellaneous libri III*, Rome, 1725, in-8°. VI. *Fragmenta historiae de bello Hungarico*, Rome, 1726, in-12. VII. *Vocabularium architecturae adificatoriae*, Rome, 1734, in-4°. VIII. *Nomenclator, seu Lexicon agri-*

cultura, Rome, 1734, in-8°.

ARA, hérétique des premiers siècles du christianisme, prétendit que J. C. lui-même n'avoit point été exempt du péché originel.

ARABSCHAH, docteur Musulman, est auteur de l'histoire de Tamerlan, qu'il a intitulée en bon Mahométan: *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*. Il a encore fait d'autres ouvrages, entr'autres un traité de *l'unité de Dieu*. Cet écrivain mourut à Damas, sa patrie, en 1460.

ARACHNÉ, très-habile brodeuse de la ville de Colophon, osa un jour disputer à Minerve la gloire de faire un chef-d'œuvre en broderie. La déesse voyant que l'ouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jeta sa navette à la tête: cet affront irrita Arachné au point, qu'elle se pendit de désespoir; mais les dieux par pitié la changèrent en araignée, qu'Ovide, à la fin de cette fable, dépeint de cette sorte:

*In latere exiles digiti pro cruribus
haerent:*

*Cetera venter habet, de quo tamen
illa remittit*

*Stamen, & antiquas exercet aranea
telas.*

ARAGON, (Jeanne d') épouse d'Ascagne Colonne, prince de Tagliacozzi, se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires; mais s'étant mêlée dans les querelles que les Colonnes eurent avec Paul IV, on lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Elle

mourut l'an 1577, fort âgée. Les vers que les beaux-esprits du tems firent à sa louange, ont été publiés à Venise en 1578.

ARANDA, (Emmanuel d') né à Bruges en 1612, vivoit encore en 1671. Il alla dans sa jeunesse en Espagne, d'où voulant revenir dans sa patrie, il fut pris par des corsaires d'Alger, & resta esclave pendant deux ans. De retour dans sa patrie en 1642, il donna une Histoire de sa captivité, avec un Sommaire des Antiquités de la ville d'Alger, qui a été imprimée à Bruxelles & à Paris, & traduite en anglois & en flamand. On en a donné une édition augmentée à Bruges en 1682.

ARANTON, (Jean d') né au Château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut évêque de Geneve en 1660, & mourut le 4 juillet 1695. Le P. le Masson, général des chartreux, a écrit sa Vie in-8°. C'est un modèle de conduite pour les prélats. Aranton fut l'admiration de son diocèse, par la pureté de ses mœurs, & l'amour de ses ouailles, par sa bienfaisance & sa charité.

ARATOR, Ligurien, c'est-à-dire, né sur la côte de Genes, sous-diacre de l'église de Rome, présenta, en 524, au pape Vigile, les *Atles des Apôtres*, mis en vers latins, qu'on trouve avec d'autres poèmes latins, Venise, 1502, in 4°, dans la *Bibliothèque des PP.*, & séparément. Si on ne peut dire que ces vers sont beaux, on ne peut pas non plus les traiter de plats, comme ont fait certains critiques, qui dans un poème purement historique, ou, si l'on veut,

dans une histoire versifiée, ont sans doute prétendu trouver l'esprit de l'Enéide. Dans un siècle où la langue latine étoit mieux connue qu'aujourd'hui, le pape Vigile les trouva dignes d'être lus dans l'église. Le Pere Sirmond a publié une *Lettre* en vers, écrite par Arator à Parthenius. Ce poète étoit aussi négociateur, il jouissoit de la confiance & de la considération publique, & fut, selon plusieurs auteurs, envoyé en ambassade, par Athalaric, auprès de l'empereur Justinien. Avant de s'engager dans l'état ecclésiastique, il avoit été secrétaire & directeur des finances d'Athalaric.

ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de son pere Clynius, conçut, dès sa plus tendre jeunesse, le dessein de chasser les tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au palais de Nicoclès, tyran de Sicyone, & le contraignit de prendre la fuite. Aratus ayant procuré à ses citoyens le plus grand bien qu'il crut pouvoir leur faire, la liberté, il leur proposa d'entrer dans la confédération des Achéens, composée de treize villes, qui en tirèrent bien d'autres de l'esclavage, après l'avoir secoué elles-mêmes. Aratus fut général de cette ligue, & surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le roi de Macédoine, délivra Argos de la tyrannie, réunit plusieurs villes à sa république, & mérita que Sicyone lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur*. Philippe II, roi

de Macédoine, le fit empoisonner, après se l'être attaché par une feinte amitié: Aratus supporta l'effet du poison, sans se plaindre, comme une maladie ordinaire. Un jour seulement ayant craché du sang en présence d'un ami qui étoit dans sa chambre: *Voilà*, dit-il, *le fruit de l'amitié des rois*. Il mourut l'an 214 avant J. C.

ARATUS, poète & astronome du tems de Ptolomée-Philadelphie, naquit dans la Cilicie, & fut un des courtisans d'Antigone-Gonatas, roi de Macédoine. Son poème sur l'astronomie, intitulé les *Phénomènes*, a été fort applaudi des anciens, quoique les vers soient négligés, & qu'Aratus soit plutôt versificateur que poète. On fait que dans les poèmes didactiques on ne demande ni l'élévation des pensées ni la force & l'élégance des expressions qu'on s'attend à trouver dans un poème épique, & qu'on s'attache plutôt à l'utilité des leçons qu'aux agrémens du style. C'est ainsi que l'*Art poétique* d'Horace, dont les vers sont durs & prosaïques, n'en jouit pas moins d'un suffrage général. Le poème d'Aratus peut se diviser en trois parties. La première a pour objet l'énumération des constellations célestes, leur position respective, l'éclat plus ou moins grand dont elles brillent. Dans la seconde, Aratus traite des principaux cercles de la sphere. Dans la troisième, il détaille les constellations qui montent sur l'horizon ou qui descendent au-dessous, lorsque chacun des douze signes commence à paroître. Trois anciens auteurs ont traduit le poème

d'Aratus en vers latins: le premier est Cicéron. Il étoit jeune quand il fit cette traduction, sous le titre *Aratea*; mais la quantité de vers qu'il en cite dans son second livre *de natura Deorum*, prouve que dans un âge avancé il ne défavoit pas ce fruit de sa jeunesse. Il n'en est parvenu jusqu'à nous qu'environ les trois quarts. Grotius a suppléé ce qui manque. Le second traducteur d'Aratus sur Germanicus-César; le troisième, Festus-Avienus, qui écrivoit sous le regne des fils de l'empereur Constantin, ou peut-être même sous celui de Théodose I. On fait que S. Paul, dans le magnifique discours sur la divinité, qu'il prononça dans l'aréopage, a cité le poète Aratus: *Sicut & quidam vestrorum poetarum dixerunt: IPSIUS ENIM ET GENUS SUMUS* (Act. XVII, 28). C'est au commencement du poème qu'on trouve le passage cité. τὸ γὰρ καὶ γένος ἐσμεν. Cicéron a traduit:

NOS GENUS ILLIUS; nobis ille omina magno
Dextera præsignat, &c.

Les meilleures éditions de son poème sont celle que Grotius publia en 1600, in-4^o, à Leyde; & celle d'Oxford, 1672, in-8^o. M. Pingré, célèbre astronome, chanoine & bibliothécaire de Ste. Genevieve, a donné une traduction françoise des *Aratées* de Cicéron, avec de bonnes notes; à la suite des *Astronomiques* de Manilius, Paris, 1786, 2 vol. in-8^o.

ARBACES, gouverneur des Medes pour Sardanapale, roi des Assyriens, s'unit avec Bele;